

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

Georges AUBERT

RÉDACTEUR EN CHEF

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

DIRECTEUR

LETTERES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
VENTE EN GROS: Chez M. ÉVARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SAEELY, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}
LYON

LES COURSES DE LYON

La première journée des Courses n'a pas eu tout le succès qu'elle aurait pu avoir si le temps avait été plus favorable. La seconde journée ne s'annonçait pas mieux. Heureusement la piste, inondée d'eau, a fait renvoyer la fête au lendemain.

Bien inspiré a été le Comité des Courses. Le ciel s'est montré clémente.

La deuxième réunion a été splendide. Les Courses, c'est la mode du jour, c'est la grande attraction du siècle.

Comme Paris, Lyon veut sa solennité sportive. Que de préparatifs fait-on pour ce jour-là. Longtemps à l'avance les attelages sont vernis à neuf, on laisse reposer les coursiers et de somptueuses toilettes sont commandées chez les faiseurs en renom.

Les collégiens y pensent souventes fois en feuilletant les pages crasseuses des gros dictionnaires; de toutes parts on attend l'heure si chère de la grande parade. Enfin, cette heure arrive.

Dès le matin on se prépare, les dames maudissent cent fois leurs couturières, les cochers fourbissent leurs harnais les plus brillants. Il faut que tout luit, que tout étincelle, et tout étincellera, s'il plaît à monsieur le Soleil.

Dans le tourbillon joyeux des poussières dorées, les voitures de toutes formes s'envolent avec un éclair de livrées neuves et de coquetteries insouffertes. Les chevaux plus fiers que de coutume passent avec des coardes multicolores, pimpants et gracieux en d'interminables files, les attelages se succèdent; les grands omnibus s'ébranlent lourdement, les piétons alertes, les ouvriers, les petits employés à quinze cents se sont mis en route. Le temps est frais, on se sent des envies de courir pour arriver plus vite.

Toute la caravane longe les quais et l'on arrive au Grand-Camp; déjà les zélés sont à leur poste, le programme à la main, la lorgnette en bandouillère.

Le tableau devient éblouissant: le soleil brille. De tous côtés arrivent les équipages dont les harnais resplendent comme des miroirs. Les mors et les cuivres étincellent dans la poussière d'or que soulèvent les roues.

La pelouse sombre est émaillée de toilettes claires: Toutes les fleurs de la vie mondaine animent et parfument soudainement la plus gracieuse des prairies. Et derrière on voit l'horizon que bornent les admirables coteaux des Dombes.

La foule augmente; c'est la marée montante sans cesse. Les voitures amènent les curieux: Ceux qui viennent voir et celles qui viennent se faire voir.

Tout cela grouille, s'appelle, se hèle, se mêle. Les fouets claquent, les roues grincent, les chevaux hennissent, les cochers jurent, les femmes gazouillent. Tout le bruit de la foule nerveuse qui s'amuse, qui répond au plaisir, qui joyeusement apporte son or, sa fièvre et son immense besoin de tromper son ennui dans ce délassement d'une tiède après-midi de juin.

La course est le prétexte: la vanité et le jeu sont les mobiles. La pelouse est un tapis vert, non à cause de l'herbe qui y pousse, mais des louis qu'on y jette. On parle, on parle! Des messieurs très bien qu'on appelle bookmakers tiennent la banque. Entre leurs mains l'or et les billets glissent, on perd des sommes folles; que voulez vous, c'est la mode.

Les chevaux se promènent sur la piste. Ils ont vaguement l'air ennuyé d'acteurs chargés d'un mauvais rôle; ce sont eux, les héros de la fête, héros qui se passeraient aussi bien des couronnes qu'on leur tresse que des coups de cravaches qu'ils recevront. Les jockeys ont des casaque multicolores, des soies de couleurs chatoyantes; toute la richesse éblouissante des gammes les plus chaudes. Leurs habits contrastent avec leurs figures jaunes et ternes, mentons rasés, nez pointus, yeux morts, faces de vieux, horriblement laides, grimaçant comme des singes et d'une maigreur ascétique. Sur leur corps de squelette, c'est peine de voir flotter la tunique légère qui dessine, en se défilant, les nœuds saillants de leur échine.

En attendant le moment solennel, ces dames s'amuse. C'est l'heure du petit cancan.

Abruties derrière l'ombrelle, elles admirent pour qu'on les admire. Impitoyables, elles critiquent, mordantes et railleuses, leurs compagnes. Propos de femmes, coups d'épingles. Elles sont heureuses de pouvoir mordre. Elles ont l'ineffable joie d'être cruelles. Depuis huit jours, depuis un mois elles se sont habillées; maintenant elles se déshabillent. Ce sont des petits rires étouffés, des *oh! des ah! ma chère!* Les plus petites comme les plus grandes. Elles gesticulent tout haut; diables roses dans des bénetiers de champagne. Elles boivent, elles causent, elles rient. Ces messieurs leur apportent des sandwiches et du cliquot dans des coupes de cristal, qui se brisent avec un rire moins joyeux que le rire de toutes ces folles.

Un silence se fait, auquel succède un murmure léger qui flotte au-dessus de l'océan des têtes, le drapeau s'est abaissé et les chevaux partent au galop! Courbés sur la selle, les jockeys agitent furieusement leurs cravaches, le vent s'engouffre dans leurs casaque de soie multicolore, sur lesquelles le soleil fait ricocher ses rayons!

Hourrah! pour *Lausun! Sapristi! Sourire!* clame-t-on de toutes parts. En avant, en avant! Et ce sont des gesticulations à n'en plus finir, des effarements, des encouragements. Une grosse dame se retourne furieuse vers un monsieur qui, dans son empressement, a posé le pied sur sa balayeuse. Trois ou quatre jeunes gens, montés sur la barrière d'enceinte pour mieux voir, tombent sur la piste et n'ont que le temps de se faufiler parmi les jambes de ceux qui, penchés en avant, regardent venir les chevaux. Puis toutes les petites scènes s'effacent, toutes les têtes se tendent! On regarde, quelques-uns voient, d'autres cherchent à voir. *Lausun* a gagné, vive *Lausun!*

Tout d'un coup les voitures se vident, tout le monde descend sur la pelouse, on se serre les mains, on s'entretient du vainqueur, on cause du favori de la course suivante, puis inévitablement on parle femmes.

— As-tu vu Ida? épatante, mon cher; et Anna Perrin? elle a un succès au passage, on fait cercle.

Et peu à peu les groupes se grossissent.

— As-tu vu la toilette de Jeanne Clair de Lune? elle a eu un goût exquis. Justement la voilà! regarde. Et tous de répéter: adorable! adorable!

La cloche! Aussitôt les voitures de se remplir, chacun se juche comme il l'entend, les belles impures, toutes resplendissantes dans leurs soies, dans leurs satins, président à la grande fête de la fantaisie; sur l'azur calme des cieux, les ombrelles de toutes couleurs se dressent timidement comme des milliers de petits ballons; les chapeaux empanachés, convertis de rubans, s'entremêlent comme les fleurs d'un même bouquet.

Clic-clac! pouf! c'est le champagne; les bouteilles encapuchonnées d'or et d'argent lancent dans l'air leurs gros bouchons et le cliquot se met à pétiller. C'est le réveil; la vue seule du joyeux liquide é moussille tout le monde; au diable bookmakers, chevaux et jockeys, vive la joie! La pelouse n'est qu'un vaste cabinet particulier; le vin pétille dans les coupes, et le soleil lutine le vin d'or, si bien qu'on croirait qu'elles boivent la quintessence du soleil, toutes ces petites dames gantées jusqu'au coude et poudrées jusqu'aux lèvres.

Tout à coup, un long cri domine le tumulte: le grand prix. Le grand prix, murmurent les bourgeois avec effarement; le grand prix! c'est le grand prix qu'on va courir. La bousculade commence, chacun veut voir; on escalade les voitures, on s'installe; mélancoliques, les jockeys traversent la piste sur leurs grands chevaux aux membres déliés; résignées, les bêtes vont lentement, secouant le cou, grattant le sol de leurs sabots. Pergant le tohu-bohu général, les glapissements des bookmakers montent vers le ciel en tremblottant à travers les couches d'air comme les notes nazillardes d'un vieil orgue de campagne.

Darnet, deux et demi, je donne; qui veut *Darnet*? Trois contre un, *Lafleur*. Dix, *Baccarat II*. Qui prend *Viennois*, égalité. Quel cheval, quel cheval, quel cheval! — Attention, l'on va cou-

rir. — On s'accroche aux appuis des tribunes, on se hisse aux barrières, on grimpe sur les roues des voitures, sur les banquettes, sur les brancards. — Des belles petites se dressent toutes droites sur les sièges des coupés, laissant entrevoir dans le frissonnement des dentelles vaporeuses la naissance d'un mollet habillé de soie rose ou bleu. Le drapeau est abaissé. Déjà les chevaux disparaissent presque, on entend le bruit cadencé des sabots martelant le gazon; des mottes de terre volent jusque sur les spectateurs. — Dix louis sur *Viennois*, crie Anna Perrin à un bookmaker. Trop tard, répond le banquier ambulancier, je n'en donne plus. — Les lorgnettes sont en arrêt, on suit le galop, hurrah! les chapeaux s'agitent, hurrah! hurrah! chacun encourage son favori. Les chevaux marchent en peloton serré. Au tournant, *Baccarat II* tombe, entraînant son jockey dans sa chute. A côté de moi, un monsieur, qui l'a pris à dix contre un, lance le mot de *Cambrone*, en voyant son favori à terre.

D'aucuns brandissent leurs cannes comme pour frapper le cheval qu'ils croient devoir gagner.

Viennois arrive premier, l'écurie T. Carter est en veine; c'est le quatre ou cinquième prix qu'elle gagne.

Derrière *Viennois*, arrive *Lafleur* et *Darnet*. Des sportsmen sortent de l'enceinte du passage; on se précipite à la re... on la regarde, on l'admire, on... même jusqu'à la féliciter.

Deux courses encore, le prix du Chalet, le prix du Rhône, et le défilé commence.

Rien de plus original, de plus pittoresque que le défilé.

Dès quatre heures de l'après-midi les abords du pont Morand sont encombrés; des milliers de curieux se pressent sur les quais, couvrent les trottoirs; les fenêtres regorgent de monde. On se tasse, on se perche à l'aventure, la grande question est de voir le retour des Courses; les uns grimpés sur des chaises; d'autres sur des bancs.

On se penche, on se hausse, on murmure; des ah!... prolongés se font entendre, quelque chose de semblable au soupir de soulagement qui se dégage de la poitrine d'un malade.

Enfin la calvacade commence. C'est un enchevêtrement indescriptible de calèches, de carioles, de breacks, de coupés, de victorias, de phaétons, de charreterie anglaises, de fiacres, de dog-karts, tout cela file au grand trot à travers les grappes de piétons.

Il y a là des attelages de maîtres aux pur-sang fringants, aux domestiques graves; les grands omnibus bondés de voyageurs offrent un aspect comique; des fiacres viennent en clopinant, des coupés succèdent hermétiquement clos; puis ce sont de grandes victorias où les reines du demi-monde étalent leurs grâces capricieuses; les petites charrettes bondées de gommeux aux physiologies identiques.

Et toujours les fiacres succèdent aux calèches, les calèches aux omnibus, les omnibus aux victorias, des clameurs se perçoivent par intermittence. Ce sont des épinglées, quelquefois même des dames du grand monde qu'on salue; une drôle de manière de saluer. Le peuple gouaillier et sceptique raille quelques-unes de ces élégantes. Il se venge impitoyable et met avec un rire moqueur des stigmates sur ces fronts orgueilleux.

— Pourquoi donc qui sont riches, dis Polyte? — Eh ben! parce que t'es pauvre!

Mot profondément vrai et profondément cruel. L'X du problème social qui ne se résoudra jamais.

PAUL DE CHANDIEU.

LES TOILETTES

Le beau temps a merveilleusement favorisé l'éclosion des toilettes. Les nuances crème dominent dans le nombre, contrastant avec les fonds noirs des véhicules.

Avec la meilleure compétence du monde il me serait difficile de citer d'emblée la plus belle toilette, quoiqu'il n'y ait que l'embarras du choix!

Je me bornerai donc aux plus remarquables, me fiant à mon goût personnel. Entre toutes, la toilette d'Anna Perrin mérite une mention spéciale; d'une coupe simple elle produit néanmoins un très bel effet, elle est de satin de chine lilas. Anna est coiffée d'une capote Les-diguières traversée d'une fleur de glycine, s'arrêtant par derrière à la courbure du chapeau ouvert sur une épaisse torsade de cheveux noirs.

La toilette d'Anna Perrin a été remarquée par plusieurs journaux politiques quotidiens — les audacieux! — *l'Express* surtout la relève avec beaucoup de compétence, contrairement à ses craintes: « Robe en crêpe de Chine mauve, chapeau garni de glycines ».

Anna partage cet avantage avec quelques-unes de ses compagnes dont les toilettes ont eu les honneurs de la chronique quotidienne. Oh mais ne vous emportez pas, leurs noms ne sont pas prononcés?

Tout cela nous prouve une fois de plus que le demi-monde a conquis le monopole du chic.

Et dame, un journaliste, tant réservé soit-il, se doit à sa profession, qui est de dire la vie au jour le jour, telle qu'il la trouve.

C'est égal, pauvre petite Blondinette, toi qui avais le monopole de la chronique du chiffon, te voilà dégoûtée.

Il est vrai que la concurrence est l'âme du commerce.

Par rang d'originalité, le costume de Céline Mentier a attiré bien des regards; quelques amis ont crié au « macabre ». Mais en étudiant le style des robes, qu'y voyons nous en fait de nouveautés? Rien ou à peu près.

Les couturières et les modistes ont beau avoir un talent fécond dans la combinaison des effets à produire, elles ne parviennent guère à faire du nouveau, aussi bien à Paris qu'à Lyon. Ainsi donc, je retiens la toilette de la belle Céline Mentier; faille française traversée de larges lames blanches formant blason sur la poitrine, très belle son agrafe brillants couronne de marquis.

Francine Grande Sœur a fait preuve de grand goût dans la composition de sa toilette satin et dentelles à cuirasse pompador, des manches de légère gaze étoilée laissaient presque nus des bras d'une délicate blancheur.

Ida Ténor est aussi très distinguée en toilette pompador, jumelle en sautoir dans écrien en cuir fauve.

Dans la multitude des voitures nous distinguons quelques coupés appartenant à nos plus jolies mondaines.

La baronne de Saint-Ouin porte une ravissante toilette crêpe et satin lilas, chapeau paille et plume de la nuance du costume.

Au hasard du coup d'œil je citerai: Annette Bassin en toilette crème, portant une mignonne capote même nuance, en compagnie d'Olga Caroubier en rayé cerise et mauve.

Marie Collonges, costume guimperlé havanne et dentelles, très beau chapeau recouvert d'une guirlande d'aubépine de mai.

Jeanne Perrin en faille noire, très beau chapeau garni d'une immense plume noire.

Micheline ne quitte pas son coupé d'où se distingue sa fine taille emprisonnée dans une toilette pongée beige.

Marthe en compagnie de Lucy Beaujard, toutes les deux portant de très jolies toilettes, crème; Lucy est coiffée d'une capote grosse paille noire. En avant de leur coupé trône Claudia Rachel disparaissant sous un fouillis de dentelles et de satin bleu pâle, dont l'ensemble forme une mise de mauvais goût mais qui n'a pas moins dû lui coûter fort cher.

Un vaste landeau renferme Marie des Chaises en toilette rayée fraise nuance pâle et vive, chapeau à plume tabac, ombrelle satin recouvert de pois or. Marguerite des Jacobins en chantilly portant une capote de myosotis; elles sont en compagnie d'une amie en toilette lilas recouvert d'un surtout chantilly.

Henriette Chaillou est très piquante en rose mourant, chapeau noir garni de roses roses, en compé violet.

Giria Nubienne en foulard semé de pois or, chapeau de paille garni de roses blanches et

rouges, en compagnie d'Amélie son amie, en toilette crème, capote paille recouverte d'un flot rubans crème.

Amélie l'Italienne, en rose très pâle rayé de petites lignes cerises, toilette garnie de motifs grenat, chapeau paille recouvert de gaze, ombrelle rouge caroubier; Tonine Françon, en dentelles crème et dentelles; toutes les deux occupent le coupé.

C'est avec grand plaisir que les amis de Jeanne Clair-de-Lune ont revu la délicieuse enfant dans une très jolie toilette nuancée saumon, traversée de lignes rose et grenat, chapeau d'Artagnan relevé par côté et garni de roses.

Ma Mère M'attend, très simple en toilette foulard, en compagnie de Marie Maillard, en faille noire.

Remarqué une très jolie blonde portant une toilette rose recouverte d'une gaze or d'un très original effet.

Nini Grangette, en gris, chapeau chrysantène. Je renonce à citer; toutes les toilettes sont de fort bon goût.

Maintenant à l'année prochaine.

LES COURSES DE BOURGOIN

Avant le voyage...

che... Bourgoin nous offre sa réunion sportive, qui sera d'un très haut intérêt cette année.

Un grand nombre de chevaux, appartenant aux meilleures écuries, sont engagés.

Tous les Lyonnais amateurs de sport — et ils sont nombreux — se rendront, dimanche 27 juin, à Bourgoin. Nous savons qu'un grand nombre de nos plus jolies mondaines se disposent également à s'y rendre, et se font faire de nouvelles toilettes à cette occasion.

Le train qui part de Lyon-Perrache à 11 heures 55, donne tout le temps d'arriver à Bourgoin pour les courses; tous les trains possibles sont mis au service des voyageurs pour le retour.

Le même dimanche ont lieu les Régates de Fontaines; il est fâcheux que cette coïncidence existe pour quelques Lyonnais amateurs des deux genres de sport; néanmoins, c'est du côté de Bourgoin que la mode l'emporte.

BLONDINETTE.

Renseignements utiles à MM. les Propriétaires et Jockeys.

Des boxes spécialement aménagés pour les chevaux de courses seront mis à la disposition des propriétaires et jockeys par M. Morel, maître d'hôtel à Bourgoin-Jallieu, place Saint-Michel.

Les propriétaires et entraîneurs devront s'entendre directement avec M. Morel pour les conditions.

Les commissaires n'assument aucune responsabilité à cet égard.

PRÈS DU BERCEAU!

A Jeanne la Blonde.

Dans l'alcôve silencieuse,
Où Vénus l'avait aimé,
Je te vis, charmante et riieuse,
Baiser le front d'un nouveau-né!

Ta chevelure, au lien rebelle,
Débordait en un nimbe d'or;
Jamais tu ne parus si belle,
Couvant des yeux ce cher trésor:

Une fille! vivant trophée,
Gage de l'amour triomphant,
Car Vénus est la seule fée
Qui bénit sa couche d'enfant!

Je la contempiais en poète,
Comme l'on regarde un oiseau,
Silencieux, courbant la tête,
Tout charmé devant ce berceau.

Dans ses petits yeux où rayonne
Un pleur tremblant, jamais tari,
Il me sembla que la mignonne,
En me voyant, m'avait souri,

Mais de ce doux sourire d'ange,
Où naissent de subtils baisers;
Jeus alors un désir étrange,
Soufflé par des Amours rusés:

Je voulais... — ô Jeanne! je n'ose
Te dire ce qui me frappa —
Je voulais, tant elle était rose
Et toi belle, être son papa!

ASMODÉE.

LE REMPLAÇANT

M^{me} Bonderoi ?
 — Oui, M^{me} Bonderoi.
 — Pas possible ?
 — Je — vous — le — dis.
 — M^{me} Bonderoi, la vieille dame à bonnets de dentelles, la dévote, la sainte, l'honorable M^{me} Bonderoi dont les petits cheveux follets et faux ont l'air collés autour du crâne ?
 — Elle-même.
 — Oh ! voyons, vous êtes fou ?
 — Je — vous — le — jure.
 — Alors, dites-moi tous les détails ?
 — Les voici. Du temps de M. Bonderoi, l'ancien notaire, M^{me} Bonderoi utilisait, dit-on, les clercs pour son service particulier. C'est une de ces respectables bourgeoises à vices secrets et à principes inflexibles, comme il en est beaucoup. Elle aimait les beaux gâteaux ; quoi de plus naturel ? N'aimons-nous pas les belles filles ?
 Une fois que le père Bonderoi fut mort, la veuve se mit à vivre en rentière paisible et irréprochable. Elle fréquentait assidûment l'église, parlait dédaigneusement du prochain, et ne laissait rien à dire sur elle.
 Puis elle vieillit, elle devint la petite bonne femme que vous connaissez, pincée, sùrie, mauvaise.
 Or, voici l'aventure invraisemblable arrivée jeudi dernier.
 Mon ami Jean d'Anglemare est, vous le savez, capitaine aux dragons, caserné dans le faubourg de la Rivette.
 En arrivant au quartier, l'autre matin, il apprit que deux hommes de sa compagnie s'étaient flanqués une abominable tripotée. L'honneur militaire a des lois sévères. Un duel eut lieu. Après l'affaire, les soldats se réconcilièrent ; et, interrogés par leur officier, lui racontèrent le sujet de la querelle. Ils s'étaient battus pour M^{me} Bonderoi.
 — Oh !
 — Oui, mon ami, pour M^{me} Bonderoi.
 Mais je laisse la parole au cavalier Si-balle :
 « Voilà l'affaire, mon capitaine. Ya z'environ dix-huit mois, je me promenais sur le Cours, entre six et sept heures du soir, quand une particulière m'aborda.
 Elle me dit, comme si elle m'avait demandé son chemin : « Militaire, voulez-vous gagner honnêtement dix francs par semaine ? »
 Je lui répondis sincèrement : « A vot' service, madame. »
 Alors ell'm dit : « Venez me trouver demain, à midi. Je suis M^{me} Bonderoi, 6, rue de la Tranchée. »
 — Je n'y manquerai pas, madame, soyez tranquille. »
 Puis, ell'm quitta d'un air content en ajoutant : « Je vous remercie bien, militaire. »
 — C'est moi qui vous remercie, madame. Ça ne laisse pas que d'me taquiner jusqu'au lendemain.
 A midi, je sonnais chez elle.
 Ell' vint m'ouvrir elle-même. Elle avait un tas de petits rubans sur la tête.
 « Dépêchons-nous, dit-elle, parce que ma bonne pourrait rentrer. »
 Je répondis : « Je veux bien me dépêcher. Qu'est-ce qu'il faut faire ? »
 Alors, elle se mit à rire et riposta :
 « Tu ne comprends pas, gros malin ? »
 Je n'y étais plus, mon capitaine, parole d'honneur.
 Ell' vint s'asseoir tout près de moi, et me dit : « Si tu répètes un mot de tout ça, je te ferai mettre en prison. Jure que tu seras muet. »
 Je lui jurai ce qu'ell' voulut, Mais je ne

comprenais toujours pas. J'en avais la sueur au front. Alors je retirai mon casque où qu'était mon mouchoir. Elle le prit, mon mouchoir, et m'essuya les cheveux des tempes. Puis v'là qu'ell'm'embrassa et qu'ell'm souffla dans l'oreille :
 « Alors, tu veux bien ? »
 Je répondis : « Je veux bien ce que vous voudrez, madame, puisque je suis venu pour ça. »
 Alors ell'se fit comprendre ouvertement par des manifestations. Quand j'vis de quoi il s'agissait, je posai mon casque sur une chaise ; et je lui montrai que dans les dragons on ne recule jamais, mon capitaine.
 Ce n'est pas que ça me disait beaucoup, car la particulière n'était pas dans sa primeur. Mais y ne faut pas se montrer trop regardant dans le métier, vu que les picailleons sont rares. Et puis on a de la famille qu'il faut soutenir. Je me disais : « Y aura cent sous pour le père, là-dessus. »
 Quand la corvée a été faite, mon capitaine, je me suis mis en position de me retirer. Elle aurait bien voulu que je ne parte pas sitôt. Mais je lui dis : « Chacun son dû, madame. Un p'tit verre ça coûte deux sous, et deux p'tits verres, ça coûte quatre sous. »
 Ell' comprit bien le raisonnement et me mit un p'tit napoléon de dix balles au fond de la main. Ça ne m'allait guère, c'te monnaie-là, parce que ça vous coule dans la poche, et quand les pantalons ne sont pas bien cousus, on la retrouve dans ses bottes, ou bien on ne la retrouve pas.
 Alors que je regardais ce pain à cacheter jaune en me disant ça, ell'm contemple, et puis ell' devient rouge, et ell' se trompe sur ma physionomie, et ell'm demande :
 « Est-ce que tu trouves que c'est pas assez ? »
 Je lui répondis :
 « Ce n'est pas précisément ça, madame, mais, si ça ne vous faisait rien, j'aimerais mieux deux pièces de cent sous. »
 Ell'm les donna et je m'éloignai.
 Or, voilà dix-huit mois que ça dure, mon capitaine. J'y vas tous les mardis, le soir, quand vous consentez à me donner permission. Elle aime mieux ça, parce que sa bonne est couchée.
 Or donc, la semaine dernière je me trouvais indisposé ; et il me fallut tâter de l'infirmerie. Le mardi arrive, pas moyen de sortir ; et je me mangeais les sangs par rapport aux dix balles dont je me trouve accoutumé.
 Je me dis : « Si personne y va, je suis rasé ; qu'elle prendra pour sûr un artilleur. » Et ça me révolutionnait.
 Alors, je fais demander Paumelle, que nous sommes pays ; et je lui dis la chose : « Y aura cent sous pour toi, cent sous pour moi, c'est convenu. »
 Y consent, et le v'là parti. J'y avais donné les renseignements. Y frappe ; ell' ouvre ; ell' le fait entrer ; ell' l'y regarde pas la tête et s'aperçoit point qu'c'est pas le même.
 Vous comprenez, mon capitaine, un dragon et un dragon, quand ils ont le casque, ça se ressemble.
 Mais soudain, elle découvre la transformation, et ell' demande d'un air de colère :
 « Qu'est-ce que vous êtes ? Qu'est-ce que vous voulez ? Je ne vous connais pas, moi. »
 Alors Paumelle s'explique. Il démontre que je suis indisposé et il expose que je l'ai envoyé pour remplaçant.
 Elle le regarde, lui fait aussi jurer le secret, et puis elle l'accepte, comme bien vous pensez, vu que Paumelle n'est pas mal aussi de sa personne.
 Mais quand ce limier-là fut revenu, mon capitaine, il ne voulait plus me donner mes cent sous. Si ça avait été pour moi, j'aurais

rien dit, mais c'était pour le père ; et là-dessus, pas de blague.
 Je lui dis :
 « T'es pas délicat dans tes procédés, pour un dragon ; que tu déconsidères l'uniforme. »
 Il a levé la main, mon capitaine, en disant que c'te corvée-là, ça valait plus du double.
 Chacun son jugement, pas vrai ? Fallait point qu'il accepte. J'y ai mis mon poing dans le nez. Vous avez connaissance du reste.
 Le capitaine d'Anglemare riait aux larmes en me disant l'histoire. Mais il m'a fait aussi jurer le secret qu'il avait garanti aux deux soldats. Surtout, n'allez pas me trahir ; gardez ça pour vous, vous me le promettez ?
 — Oh ! ne craignez rien. Mais comment tout cela s'est-il arrangé en définitive ?
 — Comment ? Je vous le donne en mille !... La mère Bonderoi garde ses deux dragons, en leur réservant chacun leur jour. De cette façon, tout le monde est content.
 — Oh ! elle est bien bonne, bien bonne !
 — Et les vieux parents ont du pain sur la planche. La morale est satisfaite.

GUY DE MAUPASSANT.

ADULTÈRE

A Madame X.

Ainsi donc, ton mari, ce gueux,
 Vient de te battre,
 De sentir sous son poing rugueux
 Ton sein d'albâtre !
 A quoi fallait-il qu'il songeât ?
 Quelle hystérie
 Chauffait la tête à ce gougeat,
 Mis en furie ?
 Te frapper, toi, dont la beauté
 Me fait revivre !
 On se demande, en vérité,
 S'il était ivre.
 Te frapper ! Je fais, n'est-ce pas ?
 Un mauvais rêve.
 Où donc a-t-il porté ses pas,
 Que je le crève !
 Viens, que je baise les endroits
 Que cet écumage
 A bleuis de coups, tes seins droits,
 Tes yeux, ta nuque ;
 Et tes pieds d'enfant, et ton front,
 Tes blondes tresses.
 Oh ! viens, que je cache l'affront
 Sous mes caresses.
 Te regardait-il seulement,
 Quand ses mains sales
 Faisaient craquer brutalement
 Tes beaux doigts pâles ?
 Plongeait-il dans tes yeux d'azur
 Son regard louche
 Et sentait-il ton souffle pur
 Près de sa bouche ?
 Le parfum grisant et subtil,
 Qui se dégage
 De ta chair, le respirait-il ?
 Non, je le gage.
 Non, car il eût été charmé,
 Sans aucun doute,
 Et sa colère eût désarmé,
 Désarmé toute.
 S'il eût tombé sur les genoux
 — Que vous en semble ? —
 Serions-nous ici, serions-nous
 Couchés ensemble ?
 Aurais-tu couronné mes vœux
 Et ma tendresse ?
 Ferais-tu tout ce que je veux
 Avec ivresse ?
 Peut-être... Eh ! qu'importe cela,
 Si dans nos âmes
 La passion étincelle
 En douces flammes.
 Nous aimer, c'est l'essentiel ;
 Quittons la terre,
 Et cherchons tous les deux le ciel
 Dans l'adultère.

MARDOCHE.

CONTE DE GASCogne

Un habitant de Nérac ne savait où aller dîner ; il apprend qu'un bourgeois marie sa fille et qu'il lui donne en mariage 100,000 francs. Que fait-il le rusé Gascon ? A l'heure du dîner, c'était le repas du jour de contrat, il s'avise de demander le bourgeois, qu'il ne connaît pas plus que le fils du grand Turc. « Monsieur, lui dit-il, j'ai une proposition à vous faire, elle vous vaudra 50,000 francs, mais il faut un peu de temps pour l'expliquer. »
 Le bon bourgeois se hâta de répondre : « Monsieur, nous allons dîner, vous serez des nôtres ; après, vous m'expliquerez cette affaire qui m'intéresse au suprême degré. C'était tout ce que voulait le Gascon, il voulait escroquer un bon dîner. Quand on eut quitté la table, le bourgeois le fit passer dans son cabinet et lui dit de s'expliquer. « Monsieur, lui dit le Gascon, vous mariez votre fille, et vous donnez à l'époux pour dot 100,000 francs, donnez-là moi, je vous prie, je me contenterai de 50,000 ; ainsi ce sera 50,000 francs que vous gagnerez. »
 Le bourgeois ne put se fâcher d'une pareille saillie, mais il ne voulut pas profiter du gain qui lui était offert.

L. SOMBARD.

ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

Les habitués du café Berthoux et les passants qui se trouvaient place Bellecour ont assisté, un de ces derniers soirs, à une scène infiniment regrettable.
 Des épithètes grossières et injurieuses ont été échangées entre deux demi-mondaines des plus connues. L'une d'elles, surtout, s'est montrée très violente vis-à-vis de son adversaire.
 Je voudrais taire leurs noms, tant mes oreilles ont été péniblement impressionnées par l'énormité des injures, mais ce serait une réserve superflue, car la chose est connue de tout le monde où l'on s'amuse.
 Inutile de retracer les motifs de la querelle, les intéressées les connaissent suffisamment. Ida Ténor porte encore les traces des ongles de Mathilde Bellecour.
 Oh ces vilains mots ! Pourquoi ne pas les chasser du langage de la dispute même. Après tout, rien ne ressemble à un saint comme un saint et vice versa.
 Le mot, d'ailleurs, est toujours répété par l'écho.
 Pourquoi diable aussi les petites Chaillou elles poussées à la discorde par leurs kiss... kiss... excitateurs ?
 Espérons que le brillant arraché de l'oreille sera retrouvé, s'il ne l'est déjà.
 Parmi les absentes de la journée des courses de lundi citons : Joséphine O..., Marie Gratton, qui ne sort presque plus et trouve un bien-être exquis dans les joies du *at home*.
 La brasserie des Deux-Mondes a été tout dernièrement le théâtre d'une scène fort épique. Les deux blondes Alexandrine et Valentine se sont livrées à un vaste pugilat qui n'a pas été en faveur de Valentine. Dame police s'en est sans doute mêlée, puisque l'une de nos vaillantes athlètes s'est vu retirer son certificat.
 En villégiature : la Pompière à St-Etienne ou dans les environs à la campagne, chez une de ses amies ancienne mondaine lyonnaise.
 La Pompière est revenue pour les courses.

Une de nos plus élégantes et plus sympathiques mondaines, j'ai nommé Anna Perrin, se dispose à pendre la crémalière un de ces jours dans ses nouveaux appartements. De nombreuses invitations ont été lancées dans le monde où l'on s'amuse.
 La vieille garde ne sera pas exclue ; mais ne sera pas invitée non plus.
 La vieille garde devient maussade de jour en jour et la gaité seule est admise chez la spirituelle mondaine.
 Anna Perrin doit se rendre, sous peu, à Trouville, la station balnéaire chérie des élégantes parisiennes.
 Mardi soir, la plupart des bookmackers ont filé sur Montauban, emportant pas mal d'argent, contrairement à l'avis de quelques journaux quotidiens. Salade, à M. Darnat, leur a fait gagner de belles sommes. Donné à 10/1 au pesage et 12/1 sur la piste, cette jument n'a été prise par aucun parieur.
 Une histoire qui finira on ne sait comment est l'aventure arrivée à Marie M., une Hébédé de Suez.
 Ayant reçu un coupon d'étoffe destiné à devenir une robe, Marie s'est empressée de le faire porter chez une couturière, pour être transformé en élégant costume.
 Mais quelle ne fut pas la surprise de Marie quand elle su que ladite couturière avait porté le coupon au Mont-de-Piété.
 Horreur !
 Mais Marie compte sur la bienveillance d'un agent supérieur de la force publique pour rentrer en possession de son étoffe.
 Dans le compte rendu des toilettes, Blondinette a oublié la belle Mathilde Bellecour, qui portait, paraît-il, un très beau costume.
 Marie Bras-d'Acier était en bleu garni perle, chapeau jaune et plume même nuance.
 Les concerts Bellecour poursuivent tons les soirs leur brillant succès.
 La soirée de mardi a été particulièrement intéressante. La plupart des élégantes mondaines qui assistaient aux courses étaient venues clore la soirée en entendant la belle musique de l'orchestre que dirige M. Luigini.
 L'abondance des matières fournies par la journée des Courses nous prive de citer les noms des élégantes qui s'y pressaient tous les soirs. Mais nos lecteurs et lectrices n'y perdront rien pour attendre. A dater d'aujourd'hui, Blondinette donnera une chronique du chiffon contenant la description des toilettes élégantes qui embellissent — fleurs dans un parterre — l'enceinte des concerts Bellecour.
 Un jeune homme, époux d'une Agnès, contrainct d'aller aux champs, la pria d'être honnête :
 « Si quelque autre que moi jouit de tes attraits, il me viendra, dit-il, des cornes à la tête. »
 « — Des cornes ! que dites-vous là ? Revenez comme vous voilà ; j'aime bien mieux être fidèle. »
 Il part ; à son retour qu'elle trouva trop prompt.
 « Ne lui voyant rien sur le front : Que vous êtes menteur ! » dit-elle.
 Deux horizontales jouaient, chez elles, à l'écarté.

Feuilleton du LYON S'AMUSE

SCÈNES D'INTÉRIEUR

CHARLES. — Eh bien, je voudrais... je voudrais... Encore une fois, je ne puis vous dire ça qu'à l'oreille... Je voudrais... comment pourrais-je vous dire ça?... Je voudrais causer avec vous, voilà !
 BERTHE, indignée. — Vous avez du toupet ! (A la cantonade).
 Dans votre lit, tombeau de la vertu des femmes !...
 BERTHE. — Vous entendez ce que l'autre dit de votre lit, hein ? Eh bien, vous savez, il ne sera pas le tombeau de la mienne !
 Tout à coup, l'abat-jour de M^{me} Panard pris de frénésie s'agit furieusement, et la vénérable logeuse avance sa tête mythologique. Je dis bien, mythologique : un monstre, Méduse elle-même. Cette tête n'est pas une tête, c'est un jeu de patience ; pour cheveux, de fragiles étages de tresses grasses et noiraudes, une peau momifiée, un œil de verre, et des dents, des dents divines, petites, nacrées, tout ce qu'on peut acheter de mieux ! M^{me} Panard est certainement la plus horrible logeuse de Lyon. Elle dépasse l'imagination ; elle serait adorable dans Macbeth.
 M^{me} PANARD, trahissant par d'épouvantables convulsions de son épouvantable visage, une épouvantable colère. — Finissez-vous, lâbas !... C'est indigne !... Monsieur Charles,

vous tenez à mademoiselle des propos... des propos indignes d'un homme bien élevé ! Vous débâchez mademoiselle !... Je ferai mon rapport à madame votre mère.
 CHARLES, doucereux. — Oh ! ma bonne petite M^{me} Panard !...
 M^{me} PANARD. — Assez, monsieur !... Et vous, mademoiselle Berthe, quittez la fenêtre !
 BERTHE, rechignant. — D'abord, j'ai trop chaud, dans votre cambuse, et puis je m'ennuie, là !
 M^{me} PANARD, exaspérée. — Cambuse !... Cambuse !... oh ! elle a dit cambuse !... C'est bien, rentrez tout de même... Je vais aller vous distraire...
 BERTHE, avec horreur. — Merci !... Encore les cartes, hein ? les « hommes de campagne » et les « retards bien expédiés » ? Oh ! là ! là ! Eh bien, ça m'agace les cartes !
 M^{me} PANARD. — J'ai reçu de monsieur ordre de vous les faire incessamment. Taisez-vous, rentrez, et je vous prie d'éviter monsieur votre voisin, sinon je ferai mon rapport à monsieur.
 M^{me} Panard disparaît de sa fenêtre et s'en va frapper à la porte de Charles.
 CHARLES, maussade. — Entrez !
 M^{me} Panard opère une entrée solennelle dans un peignoir de piqué blanc ; voyez le tableau !
 — Monsieur, je ne saurais tolérer chez moi de telles indécentes. Je vous l'ai dit cent fois, mes locataires doivent rester absolument étrangers les uns aux autres... J'ai charge d'âme... ma maison est une honnête maison, monsieur...
 CHARLES, amèrement. — Est ce que je fais du mal ? Je flirte simplement, c'est inoffensif.
 M^{me} PANARD. — Vous flirtez, vous flirtez... Jesais très bien où vous voulez en venir, monsieur, avec vos filtrages...
 CHARLES. — Pardon, madame, filtrage ne se dit que pour les liquides...
 M^{me} PANARD. — ... avec vos filtrations...
 CHARLES. — Toujours pour les liquides, M^{me} Panard ! On dit « flirtation... »
 M^{me} PANARD. — ... avec vos filtrassiennes...
 ... N'avez-vous pas honte, monsieur ? Vous feriez bien mieux de travailler un peu dans vos livres... Vous ne faites rien... Ah ! si votre maison voyait ça !... Quand passez-vous votre examen ? Après demain ? Vous serez collé...
 CHARLES. — Pas tant que mes voisins... A propos, dites-leur donc d'arranger leurs petites affaires en silence !
 Dans la chambre contiguë, la lutte, qui s'était apaisée un instant, a repris avec une effrayante intensité ; les coups de poing et les hoquets résonnent sourdement.
 M^{me} PANARD. — Ils sont un peu brusques, mais ce sont d'honnêtes gens. Ils valent mieux que vous... C'est comme mon petit acteur ! Est-il gentil ! En voilà un, par exemple, que vous devriez imiter, monsieur !
 CHARLES. — Il m'assomme...
 M^{me} PANARD. — ... un travailleur et puis un garçon de talent : il fait les pères nobles.
 CHARLES. — Eh bien, vous savez, il en dit des cochonneries !
 M^{me} PANARD. — Oh !... n'insultez pas mon petit acteur !
 CHARLES. — « ... dans votre lit, tombeau de la vertu des femmes... souillé, déshonoré, brisé, Diane de Poitiers... » ça n'est pas cochon, ça ?
 M^{me} PANARD. — C'est de l'Hugo, monsieur !
 CHARLES, impatient. — Eh bien, en voilà assez de l'Hugo ! De roc en roc, ce rare homme m'assomme...
 M^{me} PANARD. — Vous insultez, monsieur, une des gloires les plus pures de la France...
 CHARLES, cynique. — Ça m'est bien égal ! Depuis un moment, les déclamatoires mialements du petit acteur se sont tus, mais de sourds gémissements s'élevaient de sa chambre.

M^{me} PANARD, aux cent coups. — Oh ! pauvre, pauvre, va !... Voilà sa rage de dents qui le reprend... Pauvre, va !... Une molaire cariée, monsieur... Pauvre, va !... Il faudra bien que je la lui arrache, pourtant...
 CHARLES, stupéfait. — Comment ! vous savez arracher les dents, M^{me} Panard ?
 M^{me} PANARD, avec dignité. — Je fus dentiste, monsieur ; je le suis encore pour mes amis...
 CHARLES. — Bigre ! mais alors, je veux en être, moi, de vos amis... attendez, je vais tout de suite vous faire la cour...
 M^{me} PANARD, minaudant un peu et rougissant vaguement. — Il n'y a pas moyen de causer deux minutes avec vous, M. Charles... Adieu, soyez sage... Je vais lui mettre un peu de créosote dans sa carie... Pauvre, va !
 CHARLES, la reconduisant. — Sans rancune, pas vrai, ma bonne petite M^{me} Panard ?
 M^{me} PANARD, gracieusement. — Je vous déteste !
 CHARLES. — Eh bien, acceptez un peu de nougat, du nougat de Montélimar, du vrai !... Je veux vous gâter... Tenez, je suis jaloux du petit père noble, moi !
 M^{me} Panard prend un morceau de nougat, salue et se retire, avec de coquets frémissements d'orgueil et de gourmandise.
 Un instant après, les gémissements du petit acteur se calment, sous l'action bienveillante de la créosote, et l'Hugo reprend son courant impétueux :
 « ... j'avais droit d'être par vous traité comme « une majesté par une majesté... »
 Charles se jette la tête dans les mains, au-dessus d'un Moulon absolument vierge de toute lecture. Il se livre à d'obscures méditations, regarde d'un œil farouche le galandage, et la porte scrupuleusement verrouillée, qui le sépare de Berthe, et dresse un plan d'une stratégie napoléonienne pour emporter, ce soir même,

ces ridicules obstacles. Pour l'instant, toute opération dans ce but serait prématurée et vaine, car la mère Panard occupe la place ; Charles l'entend très distinctement grommeler ses prédictions : un petit blond, un vieux brun, une route, un argent, un homme de loi, un homme de bon conseil, un homme de campagne, un retard bien expédié, et patati et patata, *bone Deus* ! Berthe bâille éloquemment.
 Vingt minutes se passent, désolantes. Une monotone noire. Le faux ménage lui-même paraît avoir signé une trêve. C'est à mourir d'ennui. Enfin s'ouvre un intermède quelque peu divertissant.
 CHARLES, s'approchant de la porte de communication et mettant ses mains en porte-voix. — M^{me} Panard ! M^{me} Panard !...
 VOIX chez Berthe. — ... il y a là un petit blond... Qué que vous voulez ?
 CHARLES. — Vous ne savez pas, M^{me} Panard ? ... Eh bien, les gens collés, vous savez, ils se décollaient tout à l'heure, eh bien...
 M^{me} PANARD. — Eh bien ! quoi ?
 CHARLES. — Eh bien ! ils se recollent !
 M^{me} PANARD. — Qué que vous en savez ?
 CHARLES. — Quelqu'un me l'a dit.
 M^{me} PANARD. — Qui ça ?
 CHARLES. — Leur chaise-longue... Elle crie leur paix, sur les toits...
 Crystalline risée de Berthe. Exclamations indignées de la mère Panard :
 — Sale, va ! oh ! que c'est sale !... Je ferai mon rapport à M^{me} votre mère !
 Silence de cinq minutes.
 CHARLES, se rapprochant de la porte de communication. — M^{me} Panard ! M^{me} Panard !

PAUL DUMAS.

(A suivre.)

Arrive un ami qui leur demande combien elles jouent?

— Nous ne jouons pas, disent-elles, pour l'intérêt, mais pour l'honneur.

— Si cela est, répond l'ami, il n'y aura rien pour les cartes.

Sergent, pour écrire Jockey, faut-il sensément que je mette un Q?

— Turellement, qui me semble, turellement qu'un jockey il doit en avoir, autrement comment qu'il monterait à cheval?

Un bon mot... de père. Au Jardin des Plantes.

— Toto à son père: Pourquoi que l'éléphant il a un nez si grand que ça, dis?

— Parce qu'étant petit, il fourrait toujours ses pattes dedans, monsieur!

Aux courses! Entre gommeux: — Tu sais que la petite C... est enceinte?

— Tu veux rire? — Parole d'honneur. — Enceinte de qui?

— Du pesage! Dans un cours d'histoire naturelle, le professeur fait cette question:

« Dans quelle classe mettez-vous les poules? » Un élève répond audacieusement:

« Parbleu! dans la classe des mammifères. » — Elles ont donc des mamelles?

— Sans doute, puisqu'on ordonne du lait de poule.

La veuve d'un paralytique. Deux mois après qu'il eut fermé les yeux, Malgré les moeurs et malgré la critique,

D'un autre hymen voulait former les nœuds, Le magistrat qui reçut sa demande,

Scandalisé, lui dit: « Belle fiancée, Quel appétit! Apprenez que les loix

Veulent au moins un délai de dix mois; Ainsi, calmez trop prompt fantaisie. »

La veuve alors, se voyant débouter, Dit en pleurant: « On pourrait bien compter

Les huit mois de paralysie. »

NIGRI.

BOITE AUX LETTRES

Nous ne répondons pas aux lettres non signées et sans adresse. Néanmoins, le signataire J. P. de la missive adressée à notre rédacteur en chef a mis tant de naïveté dans les quelques observations utilitaires et patriotiques qu'il nous adresse, qu'après avoir souri nous ne pouvons résister au désir de lui donner le simple conseil de se taire.

Ce brave correspondant ferait bien, avant de s'armer d'une plume, d'apprendre à la tenir. Sans nous apprendre qu'il ignore Villon, Rabelais, Brantôme, Beroald de Verville, Bonaventure des Periers, la Marguerite des Marguerites, le bon Lafontaine et tant d'autres illustres maîtres de l'esprit français, auprès desquels nous ne sommes qu'un pâle reflet, l'auteur de ces plates réflexions nous oblige à croire à sa parfaite imbécillité, ce qui il est vrai, n'a pas une grande importance.

NOS THÉÂTRES

Les Célestins font florès, grâce à la pluie sans doute, au refroidissement de la température, car il est à noter que plus le temps se refroidit, plus le public s'échauffe. Très bizarre le public, qu'il pleuve, vente ou grêle, il va au théâtre, alors qu'il serait bien mieux chez lui; qu'il fasse beau, adieu le spectacle! Alors la foule se promène ou reste à la maison. Toujours est-il que les Célestins ont de belles chambres, et, si cela continue, M. Dufour n'aura qu'à se féliciter de la décision municipale qui l'oblige à ne clôturer que le 15 août.

Nous avons en l'Homme de Paille, où nos vaillants comiques triomphent sur toute la ligne, Mercier principalement. Son type, admirablement réussi d'ailleurs, est rendu par lui d'étonnante et de supérieure façon. Les autres se meuvent très à l'aise et avec leur talent habituel dans des rôles plus faciles et moins originaux.

Bonne reprise de la Cagnotte, du Chapeau de paille d'Italie. Lorsque ces lignes paraîtront, aura eu lieu le bénéfice du couple Belliard. Il est question de monter la pièce de Gondinet: Un Parisien; si j'en crois certaines rumeurs, l'ouvrage serait donné en vue de Coquelin qui, profitant de quelques jours de congé, viendrait nous en offrir deux ou trois représentations. A cet égard pourtant, je ne saurais rien vous affirmer quant à présent, c'est un on-dit, voilà tout. Il y a ça et là des bien des projets, jusqu'ici fort vagues, indéterminés. Attendons, pour en parler, qu'ils aient pris de la consistance. En ce qui regarde l'avenir, je sais de bonne source les intentions de M. Simon Bellecour, à dater du 1er septembre, va devenir, sous son habile conduite, un théâtre de drame et de haute comédie; il y réunira de sérieux éléments, il y engagera tout d'abord les vétérans de nos théâtres municipaux, tels que Dumoraize, Belliard, Mercier, Gerbert, et taillera de rudes croupières au directeur des Célestins assez maladroit pour ne pas avoir su garder d'excellents artistes, indispensables à la fortune de son théâtre. C'est, en effet, la seule manière de relever Bellecour, en y introduisant une attraction des plus puissantes. Les Célestins en souffriront, mais qu'importe? le public lyonnais aime ses artistes, il leur est fidèle, il ira les entendre où ils seront, et il fera bien.

La presse a réclamé pour la prochaine saison des acteurs neufs, des décors neufs, des pièces neuves, je m'étonne même qu'elle n'ait pas demandé la démission des Célestins pour avoir un théâtre neutre; le nouveau directeur, jaloux de lui plaire, changera probablement tout de fond en comble, présentera de nouveaux artistes, fera l'acquisition d'un immense matériel tout flamant, ne jouera ni l'opérette, ni le drame, ni la comédie, ni le vaudeville, et comme tout cela sera difficile, impossible, il s'apercevra, mais trop tard peut-être, qu'il a fait un riche pas de clerc, et qu'il eût été préférable pour lui de écouter personne, de fermer l'oreille à des insinua-

tions perfides, de consulter les goûts du public, enfin de suivre son inspiration personnelle, infiniment meilleure et certainement plus conforme à ses intérêts. N'importe! qui vivra verra, et on en verra de drôles.

GASTON.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Chronique d'admiration à l'égard de la nouvelle troupe et de félicitations à M. Bonnardel. Stéphane, mes frères, vous ne serez plus dignes d'appartenir à Saint-Etienne si vous ne vous rendez pas en masse chaque soir, à l'Eden, applaudir la nouvelle phalange artistique appartenant à ce coquet établissement. Toujours galant (malgré les dires de certaines de mes lectrices), je commencerai par les dames: M^{lle} Raymonde est une chanteuse comique de bon aloi, voix sympathique et très agréable, un répertoire varié, des toilettes courtes très vives, un minois admirable au possible, un bagage complet nécessaire pour avoir du succès; nos compliments à M^{lle} Raymonde. M^{lle} Bernardi, comique excentrique et irrésistible, danse et chante avec un chic épantant, garde-robe superbe également, a beaucoup de succès. M^{lle} Descamps est une mignonne chanteuse de genre, chantant également les crêoles, la voix est juste et mélodieuse, un minois mutin qui nous rappelle... très applaudie cette artiste; nos éloges.

Côté des hommes: M. Germain, un artiste des Variétés de Paris, jouant l'opérette avec un réel talent de comédien, artiste consciencieux qui a droit à tous les éloges. Reintre du sympathique ténor Deham, toujours sa belle voix chaude et bien timbrée; M. Deham a retrouvé son même succès d'antan. Les sœurs Arrigoni, deux jeunes filles, sont épantées dans leurs différents exercices, marche au plafond, trapèze volant, etc. Dans l'ancienne troupe, on applaudit et l'on voit toujours avec la même satisfaction M. et M^{me} Desvars, artistes jouant l'opérette avec un talent digne d'éloge; M^{lle} Blanche, une ingénue pleine de grâce; M. Molivier, un comique épantant; n'oublions pas M. Saverina, un autre comique auquel nous adressons nos éloges.

Cette semaine, nous avons eu le Jeu de l'Amour et du Housard, opérette très bien enlevée par M^{me} Desvars, Raymonde, Blanche, Descamps, M. Desvars, Germain, Molivier et Saverina. A l'étude: M. Chouffery restera chez lui... On ne jouera pas Ki-Ki-Ri-Ki, c'est dommage.

Lyon s'Amuse est mis en vente tous les vendredis matin; se trouve dans tous les kiosques. Pour tout ce qui concerne la rédaction stéphanoise, adresser lettres, communications ou toutes demandes de renseignements à M. Raoul de Sauverny, poste restante, Saint-Etienne.

Chronique Mondaine.

Je remercie sincèrement les Deux Amies d'avoir tenu leur promesse; j'ai reçu l'affaire en question samedi, et je compte toujours sur elles; de mon côté, discrétion complète. Encore une fois: merci!

D'ici quelques jours, nous publierons les mémoires d'une momentané qui eut son heure de succès. Nous intitulerons ces mémoires: Grandeur et Décadence d'une Mondaine. Ce que l'on va rire!!!

Un de mes amis me demandait, l'autre jour, des nouvelles d'Antoinette Perrotet, rue Bourgneuf. Cette belle ne sort plus, et pour cause; je connais plusieurs personnes qui conserveront longtemps des souvenirs cuisants de cette pestaculeuse; triste, triste!!!

Zizou devient cascadeuse, nous l'avons aperçue, l'autre jour, à la Maison Dorée, n'opant fortement. Est-ce qu'il y aurait brouille dans le ménage? ou bien?... nous qui nous avions cru si sérieux!

Et l'on viendra me dire qu'il n'y a plus de femmes épantées à Saint-Etienne, c'est une erreur, le bataillon mondain stéphanois compte une chinchinette de plus, son nom Maria C..., depuis quelque temps seulement dans notre ville; c'est une brune piquante, à l'œil vif et provocateur, mise à la perfection, nous la voyons toujours dans de superbes toilettes; nous lui souhaitons la bienvenue en lui adressant nos compliments.

Louise P... est de plus en plus rare dans le monde où l'on pestacule; sont-ils assez déplaisants les crâniens, n'est-ce pas? Cette belle évaporée est à la recherche d'un nabab bon teint. Mais je crains bien qu'elle ne trouve rien. Demandez la recette à la séduisante Alice la suave.

Marie Bidoche était triste, l'autre soir, à la Grande Brasserie, et pourquoi cette tristesse charmante cascadeuse, un potin de femme sans doute? Méfiez-vous des petites amies.

Aperçu jeudi, à la musique, les sœurs Cachalot; elles avaient des toilettes qui ne montraient pas leur bon goût, ou bien... les fonds seraient-ils à la baisse.

Joséphine la clapense pourrait-elle nous dire à quoi lui sert cette femme d'un âge respectable en la compagnie de qui on la voit continuellement; les petites amies prétendent que... si c'est vrai, triste affaire amies.

On nous rapporte de drôles de choses sur le compte d'une couturière de la rue des Deux-Amies; nous allons aux renseignements, et si ces renseignements nous sont confirmés, nous appellerons l'attention de qui de droit pour mettre ordre à ce qui se passe chez cette femme.

J'ai assisté, l'autre soir, à l'Eden, à une scène épantante; la voici en deux mots: Une mondaine (vieux marquis), du nom d'Eugénie B..., a un violent caprice pour le nabab (bon teint) de la délicieuse Alice la suave; n'y pouvant plus tenir, elle écrit au susdit nabab une épître brûlante, et elle lui donnait rendez-vous dans un des salons de l'Eden. Le nabab reçoit la lettre et la montre à cette mignonne; mais, peu commode, Alice, celle-ci furieuse (cela se comprend), va avec son protecteur au rendez-vous fixé par la peu séduisante Eugénie B... Tête de cette dernière voyant arriver l'objet de sa folle passion en compagnie de sa rivale. Ajoutons que, comme conclusion, Alice la suave a administré à Eugénie B... une maitresse volée dont elle se souviendra; bravo, Alice, vous écoutez nos conseils, toujours à l'américaine.

Trop gratter cuit, trop parler nuit, voilà un proverbe que Francine, amie d'Eugénie B..., aurait bien dû se rappeler, cela lui aurait évité cette pile qu'elle a reçue, il y a quelques jours, en descendant de tramway, place Badouillière.

Un conseil à Julie T... Ne vous montrez donc pas autant dans le monde où l'on s'amuse, vous savez bien que vous n'êtes plus de première fraîcheur et que vous avez plutôt intérêt à vous cacher, surtout après votre affaire avec la reine de nos mondaines, la provocante Alice la suave.

RAOUL DE SAUVERNY.

MARSEILLE

Le Lyon s'Amuse est mis en vente dès le samedi matin dans tous les kiosques.

Pour tous renseignements et communications, boîte du journal, rue Glandevès, 10.

PALAIS DE CRISTAL

Tous les soirs, spectacle varié. M. M. Limat, Tisserrand, Raoult, Bousquet. M^{me} Coudray, Birbès, Eymard. Miss Edmée et Rovello. Orchestre de cinquante musiciens, sous la direction du maestro Trare.

Chronique Mondaine

Quelle corvée, ces fêtes de la Pentecôte! Croyez-vous, chères lectrices, et vous, chers lecteurs, ce qu'il a fallu faire pour être à la fois un peu partout; et oui, car il m'a fallu de Cassis, Aubagne, Sainte-Baume, sauter à l'Estaque, et pour terminer à Roquefavour; car vous devez savoir que pendant ces deux jours de fête, tout Marseillais qui se respecte abandonne sa chère Cannetière, prend le P.-L.-M., et... fatira Marius.

Donc, dimanche matin, aiguillonné par le rédacteur (qui ne plaisante pas à la besogne) je coiffai le casque insulaire, pris ma canne, m'armai de mes crayons, et me voilà parti.

Cassis, charmant petit village qui se baigne coquettement les pieds dans la bleue Méditerranée, rendez-vous de pécheurs à la Canetto, paradis des amateurs de bouillabaisse. Il n'y avait pas un quart d'heure que je me proménais sans penser à mon service, croyant être le plus libre des hommes, quand, hélas! de joyeux éclats de rire me rappellèrent à la réalité, et mes instincts de chroniqueur reprenant le dessus, je me dirigeai vers les fenêtres du salon d'un restaurant de la petite localité; là j'aperçus un groupe de vieillards appartenant à la haute gomme de notre ville. Ces messieurs étant en compagnie d'un véritable essaim de gentils minois, j'appris d'avantage mon œil aux vitres, et je vis... brrr... brrr... des choses, oh! des choses: Armand Sylvestre, à mon secours!! Garcias, prête-moi ta plume; car sans cela, je n'oserais dire que parmi ces demi-mondaines dont nous ne citerons aucun nom, il y avait une gentille épinglée, figurante de notre deuxième scène, faisant des cabrioles avec son cavalier servant, tandis que leurs partenaires les entouraient en un rondeau méphistophélique.

Ces messieurs et ces dames avaient pris, pour la circonstance, le costume de notre premier père Adam, et de notre première mère Ève. Voliez-vous la face, pudiques lectrices, quant à moi je prends le train et file sur Aubagne.

Ici j'aperçois, se pavanant sur le cours, Lili, une ex-servante du Rhône, en compagnie de Marie Carotte, Clémence Pot aux Roses, Nini Craquette ayant revêtu une toilette de circonstance, etc., etc. ... ensuite, vite une voiture, et me voilà, pour finir la journée, à la Sainte-Baume, où je remarquai une partie carée très en gaité, et — d'après les dires — venue de Toulon. Saine Madeleine, parolonnez-leur, car ils ont beaucoup pêché...!!! à la ligne.

Lundi matin, étant m'être installé dans une première, et cela au frais de la Rédaction, je me laissais aller à de doux songes, quand le cri de: l'Estaque... deux minutes d'arrêt, vint me tirer de ma rêverie. Ah! fis-je, onze heures, il faut penser à déjeuner. Je me rendis chez Mistral, et dans un salon particulier, je vis dix à douze gentilles frimousses... tiens, tiens!... je reconnus bientôt tout un atelier de tailleuses de la rue Saint-Ferréol; quel rire contagieux, en voilà de la franche gaité, de la gaité de bon aloi. Oh! maudit rédacteur, moi qui aurais passé la une si agréable journée; mais il me semble entendre sa voix me dire: Marche, marche. Trois heures, le train siffla, et me voilà sur la route pour me rendre à Roquefavour. Arrêt.

Roquefavour, véritable lit d'amoureux, où se presse une foule de nos belles petites: Mathilde d'Anthévon et son amie la grande Henriette, et bon nombre d'autres, dont le nom nous échappe.

Beaucoup de petites affaires ont eu leur dénouement sur le gazon. Que voulez-vous, avec cette chaleur et le vent, les maisons ne sont pas sûres.

Le mistral soufflant avec force, je pars à dix heures. Un coup de sifflet, le train se met en marche; un instant, de grandes ombres se montrèrent encore au milieu des lumières; puis, le Celebre pont lui-même disparut.

Je roulais vers Marseille, où j'arrivais à midi un quart, mort de fatigue, n'ayant que la force de me traîner jusqu'à la Taverne, où, tout en dégustant le contenu d'un... lampion, je vis entrer Amélie la Brune, accompagnée sans doute par son... nabab. Que voulez-vous, la constance!!!

Assise dans un coin réservé, la Vieille Comtesse et son nombre de nos vadrouilles: Lucie, Alice, Jeanne, Madeleine, etc., en quête d'un michet de passage.

La toute mignonne Berthe, ex-servante du café Procope, a lâché, la semaine dernière, sacoché et tablier, pour se lancer en plein dans la vie galante; elle va débiter, dit-on, dans la carrière cythérienne, par la bonne ville d'Aix-en-Provence. Aixois, attention!

Il paraît que dame fortune sourit à la pestaculeuse, qui a nom Jeanne Cavalier; car depuis quelque temps, elle fait son embarras dans une calèche découverte, en toilette ravissante.

Serait-ce la vente des fleurs au Palazzo qui produirait de si fructueuses recettes.

Une scène orageuse s'est produite dimanche après midi au Palais de Cristal. Voici les faits: Après quelques paroles échangées entre M. R... et M^{lle} D..., ex-artiste lyrique audit établissement, M. R... exaspéré, a giflé d'importance la belle cascadeuse.

Une erreur s'est glissée dans notre dernière chronique en parlant de N.-D. de Délivrance. C'est de la grande Rose que nous voulions parler, et non de la grosse Rose, comme il a été dit.

Le Skating-Rink continue à faire d'excellentes recettes, vu le grand nombre d'amateurs qui se rendent dans cet établissement.

Le Ring, le concert, les feux d'artifice, et surtout nos jolies horizontales attirent les personnes déi-reuses de passer une agréable soirée.

Tous les amusements réunis en un seul endroit font de ce joli café-concert un véritable paradis terrestre.

J.-C. d'Épaz.

CLERMONT-FERRAND

THÉÂTRE PROVISOIRE

Les représentations sont toujours très suivies, et nos artistes travaillent consciencieusement; nous nous proposons de donner à chacun sa part d'éloges dans une prochaine chronique.

Disons cependant que la représentation d'Haydée a été en tous points remarquable; celle de Robert le Diable a très bien marché.

TAVERNE FLAMANDE

Le Théâtre-Guignol a été pris d'assaut dimanche dernier; nos nombre de gymnastes s'y étaient donné rendez-vous.

Chronique mondaine

Césarine et Francine sont dans la jubilation. Nous les avons aperçues sur la terrasse de la Marseillaise, dimanche dernier, lors du défilé des sociétés de gymnastique; nos deux Hébés étaient très gracieuses et ont dû attirer les regards de bon nombre de grolottes.

Audaces fortuna juvat. Ce proverbe latin n'est pas applicable à Marthe de la rue de l'Oratoire, puisqu'elle est la cause de la réclamation dont parle notre dernier numéro.

Aperçu au concours de gymnastique ou sur le parcours du défilé: les deux petites sœurs M..., Anna, Louise B..., Hillegarde, Izoline, Ad. Détalons, Fanny Sainte-Barbe, Maria l'Haricot, etc.

Toutes très bécarrées, nos catapulteuses; néanmoins, les mauvais temps les avaient empêchées d'arborer leurs toilettes les plus ébouriffantes. Nous comptons cependant vous voir en superbe gala dimanche prochain, au Concours de musique.

Nous avons fait prendre des nouvelles de ce petit lapin phénomène que nous n'avons pas aperçu au Concours régional; il est, paraît-il, en parfaite santé d'emballage, mais sa propriétaire s'oppose à ce qu'il soit couronné. Serait-ce par jalousie ou par regret de n'être plus rosière?

ROYAT-LES-BAINS

La saison thermale est ouverte, nous donnerons chaque semaine un compte rendu sur le Casino du Cercle de cette charmante station, où bon nombre de nos farmineuses donnent et acceptent des rendez-vous, parmi lesquels se comptent pas mal de superbes lapins.

V. DE GIVRY.

CHRONIQUE VIENNOISE

Mardi, en passant dans une des principales rues de la ville, je vis la mignonne C... aux yeux bleus, à la chevelure blonde aux reflets d'or, à peine levée, enveloppée dans son transparent peignoir de satin et accoudée paresseusement à sa fenêtre, respirant avec délices les délicates senteurs des roses et des œillets, entassés pile-mêle devant ses seins encore agités de la veille, dans de coquettes pochettes de Chine.

La fenêtre était transformée en un élégant et minuscule parterre aux fleurs éclatantes, aux parfums embarmants.

Et C..., les yeux encore à demi clos, les cheveux flottants sur ses épaules, regardait dédaigneusement les gens qui se pressaient en bas dans la rue.

Dimanche dernier, Antoinette et Marguerite, deux horizontales de marque, accompagnées d'Adrienne, jeune ingénue, qui fait ses premières armes dans le monde où l'on s'amuse, ont étonné de leurs exploits la paisible population de Bans près Givors.

Il est inutile d'ajouter qu'elles n'étaient pas seules.

Le retour s'est effectué dans d'assez bonnes conditions; on est allé arroser par de larges libations, dans un des copieux établissements de la ville, cette journée si bien remplie.

Ce sextor valait bien celui de Lucie de Lamermoor, et les volles mystérieux de la nuit m'obligent à taire la fin de l'aventure.

Eros est toujours notre maître. Carolus G....

ENIGME

Je suis de bizarre figure, Sans pieds, sans mains, courbé, bossu, Et je tiens beaucoup plus à l'art qu'à la nature L'honneur d'être partout reçu. Je rends le cœur sensible et tendre, Je meus les passions, je charme les ennuis, Je parle tout mort que je suis, Mais on aurait peine à m'entendre. Ou je m'expliquerais très mal, Sans le secours d'un animal.

METAGRAME

Au milieu de la table, étendu bien à l'aise, J'aime à voir paraître le cardinal des mers Eclatant d'écarlate entre des persils verts, Sur une mayonnaise.

Mais s'il est savoureux, il est fort indigeste, Et ce régime pourrait me causer un remords, Si je ne l'arrosais de ce nectar céleste Qu'offre la Côte-d'Or.

LE SPHINX.

Solutions du dernier numéro: CHARADE: Cornemuse. Ont trouvé les solutions: Lachim et Ydeug; K Foley CHO; nn T lait graphiste; Le Pape de Saint-Geroges; I 2 20; Tontou Tur et Tata Guigui; Peou; lit-Camp; Fil; lbert; Ruide action; Arat à Tarare; Paul Yehin; la Verte à Saint-Just.

PETITE CORRESPONDANCE Hippolyte des Chènes, merci du renseignement, envoyez toujours. — K. Foley CHO, Doanez adresse pour poste restante, écrivons pour fixer rendez vous. — Aimé Moy, merci, continuez envoi.

Le Directeur-Gérant: GEORGES AUBERT.

Avis à nos Vendeurs et Correspondants Toute demande d'envoi doit être adressée à M. Evrard, rue des Archers, et accompagnée de son montant. Les invendus ne sont pas repris.

Nous accueillons avec plaisir toutes les chroniques des fêtes, théâtres et échos du monde où l'on s'amuse. Nous remettons à nos correspondants une carte de presse, leur donnant droit d'entrée dans toutes les réunions et spectacles.

BIBLIOGRAPHIE

UNE ÉTOILE PARISIENNE (1)

PAR Eugène MORET

Chaque auteur a son heure. Le succès récent de Jeunesse Brisée, après celui si accusé de La Révolte et de La Petite Kate, semble marquer celle d'EUGÈNE MORET, un de nos romanciers les plus aimés.

Sous ce titre: UNE ÉTOILE PARISIENNE, rien de plus touchant que cette histoire d'une pauvre fille, née d'une pauvre mâtresse, sur les côtes d'Afrique, esclave comme sa mère, arrachée de ses bras, vendue, jouée sur le bateau qui l'emporte à travers le monde, poursuivie, violée et devenue un jour une femme tellure en ve et connue du monde du high-life, que l'auteur n'aurait pu, sans danger, écrire son véritable nom.

Une Etoile Parisienne, la duchesse de Teria le fut bien, et la plus belle, et la plus pure dans ce ciel éblouissant, riche en comédies piquantes et en chroniques galantes d'une époque disparue comme un mirage, et ne laissant derrière elle que des souvenirs tragiques.

Ce dernier livre d'Eugène Moret, d'une haute moralité et d'un sentiment profond, œuvre à la fois d'un styliste et d'un humoriste, fera sensation, car c'est une page vivante dont le mystère se déchirera sous la transparence du récit.

(1) Un fort volume in-18 Jésus, chez DENTU, éditeur. — Prix: 3 francs.

BATEAUX PARISIENS

Samedi prochain 26 Juin

OUVERTURE

Service de LYON à AIX-LES-BAINS

Départs de LYON: les Mardi et Samedi à 5 h. 1/2 du matin. Départs d'AIX (port Puer): les Lundi et Vendredi, à 9 h. du matin.

Tous les Dimanches

Service de Collonges et l'Île-Barbe

9, Rue de la République, 9

BAT-D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

LINGE CONFECTIONNÉ

Grande mise en vente, prix et choix incomparables en Serviettes et Tissus éponges.

PEIGNOIRS éponges, grandes tailles... 5.90

SERVIETTES éponges, avec grandes initiales brodées... 4.90

SERVIETTES éponges, qualité extra, riches initiales... 7.00

Place St-Nizier, rue Mercière

TOUTE LA RUE DES BOUQUETIERS

ANCIENNE MAISON

MOUTH

GRANDE MISE EN VENTE

DE NOUVEAUX ASSORTIMENTS EN Costumes, Confections, Mantilles, Visites, Lainages, Nouveautés, Zéphirs, Percales, Indiennes, Tissus à jour, Ombrelles, etc.

AFFAIRES EXTRAORDINAIRES

200 Pièces fantaisie pour robes, à... 0 45

250 Pièces fantaisie pour robes, à... 0 75

CORBEILLES DE MARIAGE

SÉANCES DE MAGNÉTISME

Tous les Lundis, Jeudis et Samedis de 2 h. à 5 heures du soir

Par le professeur A. GUY et ses deux sujets

CONSULTATIONS & DÉMONSTRATIONS PRIVÉES

Renseignements sur Maladies, etc., etc.

Rue Cuvier, 11, au 2^{me}

LYON-BROTTEAUX

Sonnambulisme — Hypnotisme — Suggestion

Léthargie, Catalepsie

MÉTALLOTHÉRAPIE — ÉLECTROTHÉRAPIE

Correspondance

GUÉRISON par la GRAINE de LIN du Docteur DEKX des consultations les plus rebelles, maladies du foie, de la vessie, des voies urinaires, gastrites, gastralgies, dyspepsies, colons, furoncles, coliques, hépatiques, diarrhées rebelles, écoulements anciens, fleurs blanches, vicieuses, algues de l'estomac, antituberculeux.

DEPOT: Pharm. du Laboratoire Moderne 71, Cours d'Herbouville, Lyon. (Traite par correspondance.)

SOCIÉTÉ HIPPIQUE DU RHONE

COURSES DE LYON

PARC DE BONNETERRE



PARC DE BONNETERRE

18 Juillet 1886

18 Juillet 1886

A 2 heures. — Prix de la Région — Au trot attelé	1,200 francs.
dont 300 offerts par le Conseil municipal de Villeurbanne, et 900 fr. par la Société hippique du Rhône.	
A 2 h. 1/2. — Prix des Charpennes (Course plate au Galop), offert par la Société hippique du Rhône.	1,500 —
A 3 heures. — Prix de la Saône (au trot monté. International).	1,800 —
dont 400 fr. offerts par la C ^o des Tramways et la C ^o générale des Voitures de Lyon, et 1,400 fr. par la Société hippique du Rhône.	
A 3 h. 1/2. — Prix de la Cité (Course de Haies, officiers et Gentlemen, red-coat) 500 fr. ajoutés à une poule de 100 fr.	600 —
A 4 heures. — Prix de la Société hippique du Rhône (au trot attelé. International), offerts par la Société hippique du Rhône.	1,800 —
A 4 h. 1/2. — Prix d'Été (Steeple-Chase)	2,000 —

Vu et approuvé : Le Ministre de l'Agriculture, DEVELLE.

Les Commissaires : HENRI BALLEIDIER, EDOUARD CLÉMENSO, ALBERT FAURAN.

M^{ME} CLAUDE
SOMNAMBULE EXTRA-LUCIDE
Cartes et Lignes de la Main
Rue Cuvier, 11, au 2^e
LYON-BROTTEAUX

Consultations par le Somnambulisme sur maladies, pertes, procès et tous événements de la vie.

ANALYSES D'URINES

Correspondance — Prix modérés

GANTS BOULADE-SIRAND
32, rue Centrale, 32
LYON

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
GANTS SUÈDE 9 boutons 2.90

Seule Maison possédant la Haute Nouveauté en Ganterie

ON DONNERAIT situation et garanties à une personne disposant de quarante mille francs pour donner de l'extension à un commerce. Bénéfice certain. Adresser les offres J. A., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

PUBLICITÉ INDÉPENDANTE

Dans les Organes hebdomadaires & mensuels

Lyon s'amuse, journal mondain, hebdomadaire.
L'Indépendance, journal politique, financier, industriel, commercial, économique, paraissant le jeudi.
Les hommes du Jour, journal satirique illustré, mensuel, vendu spécialement dans les théâtres.
Le Moniteur du Tissage mécanique des soieries, journal mensuel.
Le Bulletin des entreprises, organe des entrepreneurs, hebdomadaire.
L'Accord Parfait, journal des Sociétés orphéoniques du Rhône et de la région paraissant les 1^{er}, 10 et 20 de chaque mois.

Les Annonces & Réclames dans ces divers journaux

SONT REÇUES

Chez M. SABLY, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}, Lyon

AU PONT-NEUF

28, rue Saint-Pierre, et 3, place Saint-Nizier

GRAND CHOIX DE VÊTEMENTS D'ÉTÉ

AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{ME} MONNERY

DIPLOMÉE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Prend des Pensionnaires

PRIX MODÉRÉS — SOINS — DISCRÉTION

11, rue Ferrachat, 11

Près la Ficelle St-Just, angle de la rue du Doyenné

LYON

CONSULTATIONS PAR CORRESPONDANCE

CHEMINS DE FER DE L'EST DE LYON

Tous les Dimanches et Jours Fériés

A partir du 3 Juin 1886 (Ascension)

TRAINS DE PLAISIR

A PRIX RÉDUITS

PRIX DES PLACES

De Lyon-Est ou Villeurbanne à Pont-de-Chéruy et Crémieu :		
1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
4 fr.	3 fr. 10	2 fr. 20
De Lyon-Est ou Villeurbanne à Sablonnières, Morestel, Les Avenières et Aoste-St-Genix		
1 ^{re} CLASSE	2 ^e CLASSE	3 ^e CLASSE
7 fr. 50	6 fr.	4 fr. 50

Les billets spéciaux à prix réduits, en nombre limité, seront à la disposition du public au Bureau de ville du Chemin de fer, quai de l'Hôpital, 4, à Lyon, pendant les trois jours précédant les dimanches et jours fériés.

MAGNÉTISME

Expériences diverses, séances particulières. Renseignements de toute nature.

S'adresser au bureau du journal.

ON DEMANDE à emprunter pour un an une somme de cinq mille francs, garantie sur marchandise. Ecrire A. C. R., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

ELIXIR GOMMET

C'est le Purgatif et le Dépuratif par excellence pour guérir les maladies du foie et de la rate; les douleurs rhumatismales, les affections de la peau, dartres, eczémas et toutes maladies provenant d'un vice dans le sang.

La bouteille : 3 fr.

Pharmacie AUGUET, 8, rue Thomassin, Lyon. — Chez l'inventeur, 16, rue des Remparts-d'Ainay, au 2^{me}.

BATEAUX A VAPEUR

LES PARISIENS

LYON-MACON-CHALON

Toute l'Année

DÉPARTS de LYON	Lundi Mercredi Vendredi	A 7 heures du matin. Ponton Saint-Antoine, sur la Saône.
DÉPARTS de CHALON	Mardi Jeudi Samedi	A 7 heures du matin.

Les Dimanches et jours fériés, promenade à Collonges. — Départs toutes les 2 heures, à partir de 10 heures du matin.

JEUNE HOMME disposant de quelques heures par jour se mettrait à la disposition de personnes pouvant utiliser ses services pour la correspondance ou écritures diverses S. B., bureau du journal.

LYON A AIX-LES-BAINS

Tout l'Été

DÉPARTS de LYON	Mardi Samedi	A 5 heures et 1/2 du matin. Ponton St-Clair, sur le Rhône.
DÉPARTS de AIX-LES-BAINS	Lundi Vendredi	A 8 heures 1/2 d'Aix et à 9 h. du port Puer.

Service d'Omnibus d'Aix au Port.

PROMENADES JOURNALIÈRES SUR LE LAC DU BOURGET

Départ du port à 4 heures.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE

TENUE PAR

M^{lle} JEANNIN, Sage-Femme
Ci-devant rue de la Plâtière, 3

Pension pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes.
Soins assidus. — Discrétion

ACCOUCHEMENTS A DOMICILE

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE

PENSION EN RENTES VIAGÈRES

Reçoit de midi à 4 heures

COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rousse

AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRAGE

A 15 minutes des Terreaux. — Boite en ville : rue de la Plâtière, 3

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8

LYON



LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17